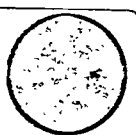


le N°
érien
ibliothécaires
me Supérieur
bliothécaire

1990
ID
31



Université
Claude Bernard
Lyon I
DESS Informatique
Documentaire

Projet de recherche
Note de synthèse

1990

1990
ID
31

École Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires

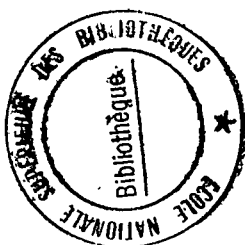
Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire

Université
Claude Bernard
Lyon I

DESS Informatique
Documentaire

Projet de recherche

Note de synthèse



LES MORALISTES FRANÇAIS ET ESPAGNOLS
AU XVIIÈME SIÈCLE.

Schuyre Valérie.

Dirigée par
Monsieur Hoville

1990

1990

ID

31

RESUME:

Cette étude tente de mieux cerner qui étaient les moralistes de l'époque classique en France et en Espagne. Une définition du terme "moraliste" est proposée ainsi qu'une analyse des principaux thèmes abordés par la majorité d'entre-eux: "l'Homo Viator", la comédie du monde, le combat de l'homme contre ses propres passions, la prudence. Cette étude tente également de montrer l'influence qu'eurent certains des moralistes espagnols sur les écrits de leurs contemporains français.

MOTS-CLEFS:

Moraliste; morale; France; Espagne; siècle 17; littérature morale; honnête homme; prudence; théâtre du monde; La Rochefoucauld (F.de); La Bruyère (J.de); La Fontaine (J.de); Pascal (B.); Méré (le chevalier de); Saint Evremond (C.de); Gracian (B.); Quevedo (F.de).

ABSTRACT:

This study tries to describe what and who were the moralists of the Seventeenth-century in France and Spain. It tries to define the term "moraliste" and unfolds some of the most important topics: "the Homo Viator", prudence, man's struggle against his own passions. It also shows the influences of the spanish moralists with the french ones.

KEYWORDS:

Moralist; morality; France; Spain; century-17th; moral literature; honnête homme; prudence; theatre of the world; La Rochefoucauld (F.de); La Bruyère (J.de); La Fontaine (J.de); Pascal (B.); Méré (le chevalier de); Saint Evremond (C.de); Gracian (B.); Quevedo (F.de).

METHODOLOGIE.

I DELIMITATION DU SUJET:

Dans la perspective de la rédaction d'une histoire de la littérature européenne intitulée: Les Lettres Européennes, une recherche bibliographique nous a été proposée par Monsieur Horville, professeur à l'université de Lille III, coordinateur et rédacteur du XVII^{ème} siècle dans la réalisation de cet ouvrage. Cette recherche avait pour premier sujet: "Les moralistes européens du XVII^{ème} siècle". Son ampleur nous a contraint à la restreindre aux seuls moralistes français et espagnols et encore à choisir les plus importants d'entre eux. Le choix de ces deux pays n'est pas arbitraire, il est entièrement dépendant d'une connaissance personnelle des littératures en question. La France, parce que nous projettons dans un avenir plus ou moins proche de continuer des travaux de recherches sur les moralistes français du XVII^{ème} siècle.

L'Espagne, parce que c'est un pays dont nous connaissons la langue et aussi parce que la littérature espagnole a influencé la littérature française. Cette recherche permettra de mettre en évidence non seulement cette influence, mais aussi l'idée qu'au XVII^{ème} siècle français et espagnols étaient préoccupés par les mêmes problèmes et en abreuyaient leur littérature respective

II-METHODOLOGIE:

1-Recherche manuelle:

Pour connaître quels étaient les moralistes propres à une époque et à un pays, il est avant tout nécessaire d'avoir une idée générale de la littérature concernée. Mais il faut également avoir une définition précise du terme "moraliste", de ce qu'il signifiait au XVII^{ème} siècle pour ne pas considérer n'importe quel auteur de l'époque comme étant un moraliste. Il faut souligner, en effet, que la littérature du XVII^{ème} siècle entretenait un rapport privilégié et générique¹ avec la morale. "L'intérêt pour tout ce qui révèle de la "morale" y était si vif et si constant qu'on le détecte à peu près au premier regard dans toute la production littéraire de ce temps"². Le corpus se révélait alors infini. Il nous fallait donc

1-Voir L. Van Delft, Le Moraliste classique : essai de définition et de typologie.

2-Ibid. Id., p. 70.

une définition la plus précise possible du terme. Cette dernière nous a été proposée par Louis Van Delft dans son ouvrage : Le Moraliste Classique: essai de définition et de typologie. Mais la consultation d'ouvrages introductifs tels que des encyclopédies, des histoires littéraires restait primordiale. Ces ouvrages se révélaient en effet nécessaires si nous voulions connaître le nom précis des moralistes français et espagnols.

A- Les usuels:

La première recherche fût manuelle. Nous nous sommes rendue dans diverses bibliothèques⁷ où nous avons consulté en premier lieu les usuels: encyclopédies espagnoles et françaises, dictionnaires de littérature..

La recherche bibliographique à propos des moralistes français n'a pas posé de problèmes fondamentaux. De plus les histoires littéraires sont claires sur ce point. On peut citer ici entre autre l'Histoire de la littérature française au XVII^{ème} siècle d'Antoine Adam, ainsi que le volume consacré au XVII^{ème} siècle du Dictionnaire des Lettres Françaises datant de 1954 et publié sous la direction du Cardinal Georges Grante de l'Académie Française. Cet ouvrage est fort appréciable car il propose, outre des biographies d'auteurs, des développements sur des thèmes propres à l'époque concernée comme par exemple:

⁷-Bibliothèques Municipales de Lille et de Lyon Part-Dieu; Bibliothèques universitaires de Lille III et de Lyon II.

"l'Espagne et la littérature française ", " l'Honnête Homme ",
 "les moralistes".

La recherche au sujet des moralistes espagnols a été plus problématique puisque notre connaissance de la littérature espagnole était superficielle. Le volume 2 de l'Historia de la literatura española intitulé "Epoca barroca" nous a sur ce point beaucoup éclairée et a précisé les noms des principaux auteurs de littérature d'idées du XVII^{ème} siècle . Ici c'est posé un problème de terminologie car si les histoires littéraires françaises présentent les moralistes sous le terme même de "moraliste", il n'en est pas de même pour les histoires littéraires espagnoles qui, elles les font apparaître sous différents termes tels que "conceptisme". Il faudra donc, au cours des différentes recherches, ne pas oublier d'interroger cette notion.

B-Les fichiers:

Les usuels étaient facilement consultables, mais certains ouvrages de base étaient dans les réserves, il nous a donc fallu passer par les fichiers matières des diverses bibliothèques . Les recherches se sont effectuées dans de multiples directions:

Littérature française: 17^{ème}.

Littérature espagnole: 17^{ème}.

Littérature européenne: 17^{ème}.

Conceptisme.

Une entrée plus pointue ("moralistes") nous a permis de trouver des ouvrages plus spécifiques sur le sujet. Nous avons pu ainsi consulter un document particulièrement intéressant pour cette présente note de synthèse. L'ouvrage de Louis Van Delft cité précédemment intitulé: Le Moraliste classique: essai de définition et de typologie. Il présente une bibliographie très fournie ainsi qu'un inventaire publié par Monsieur Toinet entre 1916 et 1926 et recensant les moralistes français du XVII^{ème}. Cet inventaire a pu être retrouvé dans plusieurs numéros de la Revue d'Histoire de France, il est transcrit sur 113 pages et recense un nombre impressionnant d'oeuvres moralisantes ... Ce qui traduit bien le problème de définition qui a toujours entouré le terme "moraliste".

Pour l'Espagne les ouvrages de référence sont moins nombreux, notamment dans les bibliothèques municipales. Notons, au cours de nos lectures d'histoires littéraires, une référence intitulée: "Les Moralistes Espagnols du XVII^{ème}"⁴ qui nous aurait été d'un grand secours, mais dont nous n'avons pu hélas retrouver que le plan d'un cours donné au Collège de France.

La recherche manuelle s'est ensuite poursuivie par une recherche par noms d'auteurs. Celle-ci fut relativement fructueuse pour les moralistes français, plus restreinte pour

⁴-Bulletin Hispanique numéro 12, 1910.

les espagnols .Pour certains auteurs nous n'avons trouvé aucune référence.Cela ne veut pas dire pour autant que rien n'ait été écrit à leur sujet.Les seules références qui ^{nous} ont été fournies sont celles que donnaient les diverses histoires littéraires, mais nous n'avons pu retrouver les articles, pour la majeure partie, parus dans des revues espagnoles que ne possédaient pas les bibliothèques consultées.

2-La recherche automatisée:

A-La base FRANCIS:

Pour déterminer les bases susceptibles de nous fournir une bibliographie nous avons consulté l'annuaire de l'A.N.R.T. La base FRANCIS nous a semblé la plus pertinente³. Disponible sur le serveur Télésystèmes-Questel, cette base est produite par le Centre de documentation en Sciences Humaines du C.N.R.S. et couvre la période courante depuis 1972⁴. Elle est constituée de plusieurs domaines et offre la possibilité d'interroger soit sur l'ensemble de la base, soit sur certains de ses domaines. La nature même du sujet éliminait d'office ceux concernant plus particulièrement des sujets se rapportant au monde de l'art etc... Nous nous sommes donc limitée aux domaines "littérature", "philosophie" et "religion" puisque certains auteurs étaient d'inspiration religieuse.

3-Notamment "Francis H": Histoire et science de la littérature.

4-Francis recense à 97% des articles de périodiques, mais elle répertorie également des ouvrages, des rapports, des comptes-rendus de congrès, des travaux universitaires. L'anglais est la langue majoritaire (40%), contre 20% d'articles en français et 38% en d'autres langues. Francis répertorie 83000 références. 8000 sont ajoutées annuellement.

Deux types de recherche automatisée ont été effectués. La première, comme la recherche manuelle, visait à rassembler des informations générales sur les moralistes français ou espagnols du XVII^{ème}. De plus, à l'époque de cette première recherche, le sujet n'était pas encore parfaitement délimité et nos connaissances à propos de la littérature espagnole étaient bien vagues, ce qui ne nous a pas permis d'interroger des concepts tels que "conceptisme", et nous a fait certainement perdre des références. Les équations de recherche ont été alors des plus simples. Nous nous sommes d'abord limitée aux domaines intéressants grâce à l'interrogation:

LIM/DO PHILOSOPHIE OU LITTERATURE OU RELIGION

Nous avons ensuite formulé les équations suivantes:.

- 1) MORAL+/T
- 2) FRANC+/T
- 3) 1 ET 2
- 4) 3 et (SIECLE 17 ou SIECLE XVII)

La même équation fût formulée pour les espagnols:

- 1) MORAL+/T
- 2) ESPAGN+/T
- 3) 1 et 2
- 4) 3 et (SIECLE 17 OU SIECLE XVII OU SIECLE D'OR)

Il est évident que ces deux équations auraient pu n'en faire qu'une en proposant au niveau de la deuxième question l'interrogation booléenne suivante :

2) FRANC+/T OU ESPAGN+/T

En fait, ces deux interrogations ne nous ont pas donné de résultats vraiment pertinents. L'interrogation s'étant faite sur les domaines "religion", "philosophie" et "littérature", de nombreuses références appartenaient au domaine de la Morale religieuse donc ne répondaient pas au sujet.

La seconde recherche automatisée fut plus longue et plus fastidieuse, mais elle se révélait nécessaire si nous voulions récupérer d'avantage de références concernant ces différents auteurs d'oeuvres morales que nous avons pu cerner. Bien évidemment l'interrogation ne pouvait se limiter aux seuls noms des auteurs sous peine de nous fournir un nombre impressionnant de références portant sur d'autres sujets. Aussi avons-nous croisé les résultats des interrogations par noms d'auteurs⁷ avec une interrogation sur "moral+/t". Le nombre des réponses a fortement baissé et les réponses ont été beaucoup plus pertinentes.

⁷-Nous avons interrogés des auteurs très connus tels que: La Rochefoucauld, La Bruyère, La Fontaine. D'autres étaient plus obscurs comme le Chevalier de Méré, Pierre Nicole. Pour la littérature espagnole l'interrogation s'est faite sur les noms Gracian, Quevedo, Saavedra Fajardo.

B-Le repérage des travaux universitaires:la base Théléthèse.

Nous avons eu, ici, recours aux répertoires bibliographiques spécialisés dans ce secteur.Le plus pratique de tous étant évidemment la base Téléthèse .

Cette dernière est implantée sur le S.U.N.I.S.T. et est accessible par Minitel.Pour les lettres et sciences humaines, elle est alimentée par le fichier central des thèses de Nanterre.

Cette base recense toutes les thèses soutenues devant les universités françaises depuis 1972.Les notices y sont signalétiques ou analytiques.Elle offre plusieurs possibilités d'interrogation:

Auteur

Mot du titre

Mot-clef(à partir de 1986)

Discipline

Aire géographique

Etablissement de soutenance

Directeur de soutenance

L'interrogation s'est tout d'abord faite par mots-clefs en sachant que ne nous seraient donné que les thèses soutenues après 1985.Cette interrogation s'est révélée vaine aussi avons-nous alors procédé à une interrogation par mots du titre.Les réponses ont été plus nombreuses et nous ont permis d'etoffer notre bibliographie de quelques références que ni la recherche manuelle ni celle sur FRANCIS ne nous avaient procurées.

C-BN-OPALE:

la consultation du CD-ROM de la Bibliothèque Nationale s'est montré très peu satisfaisant. Les ouvrages recueillis de cette façon avaient déjà été obtenus lors des diverses recherches. L'interrogation par l'intermédiaire du module recherche ne nous a rien apporté de très intéressant.

III-LES RESULTATS:

Ces derniers ont été dans l'ensemble assez inégaux et cela est aisément compréhensible: les bibliothèques françaises offrant par essence plus de renseignements sur la littérature française que sur la littérature espagnole. Il faut noter cependant que la Bibliothèque universitaire de Lille III fournit de très nombreux renseignements sur la littérature espagnole.

Les recherches manuelles furent fort intéressantes et l'on peut sans contexte affirmer que 75% de nos références proviennent de cette recherche effectuée dans les diverses bibliothèques. La recherche automatisée nous a permis principalement de mettre à jour des articles de périodiques que l'on ne peut recenser lors d'une recherche manuelle. Il faut noter que le bruit a été important (30%) puisque des références nous ont été données sur le style des moralistes alors que nous nous intéressions d'avantage à leurs idées.

Les références d'articles récupérées par les

interrogations ont souvent été trouvées dans les bibliothèques. Nous avons pu ainsi découvrir la pensée de certains moralistes. Pour d'autres cela a été beaucoup plus difficile comme pour Diego Saavedra Fajardo et Antonio de Guevarra. Ajoutons à cela que la connaissance d'une langue étrangère ne suffit pas, loin s'en faut, pour comprendre les subtilités de la critique littéraire et que de nombreux articles nous sont ainsi restés malheureusement obscurs.

La bibliographie que nous proposons est donc une synthèse des articles et ouvrages qui nous ont semblés les plus intéressants par rapport aux divers auteurs étudiés.

SYNTHESE.

INTRODUCTION

Le XVII^{ème} siècle recense un nombre incalculable d'oeuvres moralisantes en tout genre. Cependant n'est pas moraliste qui veut....Louis Van Delft donne du terme une définition précise. Outre le fait que le moraliste s'intéresse particulièrement aux rapports de l'homme avec son entourage (ce dont beaucoup d'autres auteurs non moralistes se préoccupent aussi), ses écrits ont la plupart du temps une forme spécifique. Généralement réduite à l'état de fragments, sa pensée est souvent destinée à soulever chez le lecteur une réaction que l'on pourrait qualifier de constructive. L'auteur aide le lecteur à bâtir son propre système de pensées à propos de certains sujets la plupart du temps semblables chez tous les auteurs. Qu'ils soient français ou espagnols, on retrouve chez les moralistes certains thèmes toujours orientés vers le problème du théâtre du monde.

Tous les auteurs étudiés, sans exception, dénoncent

cette mascarade, cette mutuelle tromperie, qui de toute façon est inévitable. Les auteurs espagnols ont très tôt dévoilé cette comédie. Ils ont été, à une époque, énormément lus par les français et ont certainement permis le développement de certains courants d'idées. Cependant, il ne faut pas croire qu'ils sont à l'origine de toute la théorie du "désenchantement". Ce thème est au XVII^{ème} siècle une idée généralement répandue en Europe.

I-DEFINITION

Qu'est-ce qu'un moraliste ? Le terme se rencontre partout et désigne les écrivains les plus divers, des anciens aux contemporains. En fait, presque tous les auteurs pourraient être qualifiés de moralistes et la liste s'allonger ainsi indéfiniment. Aujourd'hui, la critique littéraire a tendance à appeler "morale" tout ce qui se rapporte à une attitude devant l'existence. Il est clair, en effet, que littérature et morale sont organiquement solidaires l'une de l'autre. Il est effectivement légitime de soutenir que toute littérature est, d'une certaine manière existentielle. Les pièces de théâtre de Molière, les oeuvres de Mademoiselle de Scudéry pourraient être qualifiées d'oeuvres morales. Au XVII^{ème} siècle, l'intérêt pour tout ce qui relève de la morale est vif et constant et on le détecte dans pratiquement toute la production littéraire de ce temps. Il n'y a point d'oeuvres littéraires qui ne pose le rapport de l'homme à l'existence. A. Vinet estimait que "nous aurons à nous occuper de tous ceux qui, le voulant ou ne le voulant pas, ont exprimé des idées morales. Tous sont moralistes à leur manière."¹. Cependant il est nécessaire de montrer que les moralistes dignes de ce nom ont une spécificité qui leur est propre.

1- A. Vinet, Les Moralistes des seizième et dix-septième siècles. Paris, Les Editeurs, 1859. pp. 4-7.

A- SPECIFICITE DES MORALISTES:

Il existe une "matière" du moraliste qui est très caractéristique. Tous les moralistes de ce temps ont une sorte de passion pour ce que l'on appelle communément l'anatomie de tous les replis du cœur, l'étude psychologique, la peinture des mœurs. On pourrait ici affirmer sans problème que de nombreux romans du XVII^{ème} siècle répondent à cette définition. Chaque roman essaie d'apprendre à ces lecteurs comment devenir "honnête homme". Dès lors le problème n'est donc pas résolu. Tout auteur reste un moraliste... D'autres critères doivent donc entrer encore en jeu pour cerner correctement les vrais moralistes, ceux qui méritent réellement ce nom.

B-LA FORME.

Si le fond des œuvres des moralistes est caractéristique, sans être spécifique, la forme, elle, est beaucoup plus propre. Une mise en œuvre particulière signale d'avantage le rapport étroit qui unit littérature et morale. Le moraliste a pour principale matière la peinture des mœurs, l'anatomie de tous les replis de l'âme. Mais contrairement au romancier, il n'utilise pas de longs développements, de narration détaillée. Ce sont le plus souvent des formes brèves, des fragments: essais, réflexions, portraits, caractères, maximes... La part de la forme est considérable... Chacune d'entre elles, contrairement au roman permet au lecteur de se faire sa propre idée, de réfléchir sur le sujet. L'auteur ne donne aucune interprétation, il peint uniquement ce qu'il voit et laisse au

lecteur le soin de tirer ses conclusions. C'est pour cette raison que La Fontaine fait également partie des moralistes. Ses Fables sont en fait des petits fragments proposés au lecteurs. La pointe très moralisatrice permet au lecteur de transposer le problème dans sa propre existence.

C-UN JEU DE CRITERES.

Le moraliste confère très souvent un tour moral à sa pensée. A maintes reprises le titre de l'ouvrage l'annonce clairement. Que ce soit les Réflexions, sentences et maximes morales de La Rochefoucauld; les Caractères de La Bruyère, les Essais de morale de Nicole, etc... Mais tout en étant morales ces oeuvres ne sont pas, et loin s'en faut des oeuvres spirituelles. Si le moraliste s'attache à faire respecter la religion, celle-ci n'est pas toujours présente dans ses textes. La Rochefoucauld, le Chevalier de Méré, Gracian la mentionnent rarement. En fait le moraliste s'en tient à ce qu'il voit dans la société dans laquelle il vit. Il s'intéresse au vécu et non à l'abstrait. Le philosophe, lui, remonte aux principes mêmes de l'existence. Il ne considère que rarement la nature humaine.

Au terme de son analyse, Louis Van Delft propose la définition du moraliste suivante: est moraliste "l'écrivain qui traite des moeurs et (ou) s'adonne à l'analyse, en ne s'interdisant pas de rappeler des normes; qui adopte très généralement pour forme soit le traité, soit le fragment; dont l'attitude consiste à se maintenir avant tout à

hauteur d'homme, du fait du vif intérêt qu'il porte au vœu"²

II- LES THEMES ABORDES

A- UNE THEMATIQUE DE L'EXISTENCE

Nous avons vu que pour Louis Van Delft il existe plusieurs formes pour exprimer la pensée morale. Les moralistes avaient la plupart du temps recours aux traités, essais, portraits, sentences, fables ou pensées, formes qui au XVII^{ème} siècle restaient tant soit peu marginales. En dépit de ces différentes formes, les thèmes qu'ils abordaient étaient surabondants et toute tentative de typologie semble alors déconcertante. Or une lecture précise des diverses œuvres permet de dégager une notion principale. La diversité naît d'un et d'un seul problème: l'existence. "L'existence forme comme le dénominateur commun de tant d'aperçus divers, le support d'un discours qui paraissait se disperser à l'infini"³. Parmi cette multitude de sujets née de l'existence, il est possible, cependant de dégager quatre thèmes principaux qui semblent les points centraux des œuvres des moralistes. Ces quatre thèmes sont pour Louis Van delft: "l'homo viator", le "theatrum mundi", la "guerre", la "prudence"⁴.

²-Le Moraliste Classique, essai de définition et de typologie, p. 108.

³-Louis Van Delft, Le Moraliste classique: essai de définition et de typologie.

⁴-ibid., id., p. 175.

"l'homo viator": l'homme est un "voyageur" en route vers sa destinée et dont le monde n'est que le chemin.

"Le theatrum mundi": la société dans laquelle l'homme vit n'est qu'un lieu d'apparences, une vaste scène de théâtre où chacun joue, selon le temps et les circonstances un rôle différent.

"La guerre": dans ce monde de faux-semblants, l'homme doit se battre pour ne pas être constamment soumis aux jeux des autres.

"La prudence": l'homme doit savoir se méfier de ses compagnons...et de lui-même.

B-L HOMO VIATOR.

C'est un thème qui est très répandu au XVII^{ème} siècle. Il apparaît chez quasiment tous les moralistes, de La Rochefoucauld³ à La Bruyère en passant par Nicole⁴, Pascal. C'est également un des thèmes que l'on retrouve chez les divers auteurs moraux espagnols tels que Gracian. En fait on peut affirmer que le thème de "l'homo viator" est une toile de fond que l'on retrouve chez pratiquement tous les moralistes

3-"On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hôtes chez qui il faut successivement loger..." Maximes, éd. J.Truchet revue et augmentée, Paris, Garnier, 1972. Max. 191.

4-"Nous flottons, dans la mer de ce monde, au gré de nos passions qui nous emportent tantôt d'un côté et tantôt d'un autre, comme un vaisseau sans voile et sans pilote." essais de morale, vol.1, Premier traité, "De la faiblesse de l'homme", chap.XI, p.53 de la 4ème édition. Paris, G.Desprez, 1682.

européens et qui peut-être envisagée de diverses façons: Religieuse tel Pascal qui considère que Dieu est l'hôte chez qui se rendent inéluctablement tous les hommes. Il se situe alors dans la lignée de Saint Augustin⁷. Le thème peut-être également fortement laïcisé: c'est notamment le cas pour les Fables de La Fontaine mais aussi pour El Criticon de Baltasar Gracian. Chaque fable de La Fontaine met en oeuvre un personnage (ou un animal) qui "apprend" grâce à un déplacement dans l'espace: la vie de l'homme se réduit à une éternelle poursuite, course ingrate qui n'a pour autre but que d'apprendre à chacun à se connaître⁸.

"Apprendre à se connaître est le premier des soins"

La Bruyère, quant à lui, nous entraîne au cours de ses Caractères dans un voyage situé au sein d'un "pays" bien précis et parfaitement délimité: la Cour, lieu par excellence de la frivolité sans conséquence. Dans cette oeuvre La Bruyère nous montre la stérilité d'une vie passée à la Cour où tout "se remue" et en conclut qu'"un esprit sain puise à la Cour le goût de la solitude et de la retraite." Les courtisans y perdent leur temps. La Bruyère tout comme La Fontaine laïcise ce thème de l'éternel voyageur, il faut cependant noter que cette laïcisation n'est que partielle car "les Caractères se situent dans le droit⁹ ^{CHEMIN} de la tradition religieuse: le chapitre final sur Dieu est le but et le "port" auquel les quinze chapitres qui précèdent nous acheminent"⁹.

⁷-cf. Philippe Sellier, Pascal et saint Augustin. Chap. 1.

⁸-cf. J.P. Collinet, Le Monde littéraire de La Fontaine P. 115.

⁹-L. Van Delft, Le Moraliste classique: essai de définition et de typologie.

C-LE THEME DU THEATRE

Tout comme le thème de "l'homo viator", celui du théâtre n'est pas récent. Il existe depuis bien longtemps mais il est dans la littérature du XVII^{ème} siècle omniprésent. Même les auteurs mineurs dénoncent cette vaste mascarade, telle Madame de Motteville qui prétend ne voir dans les cabinets des rois que des comédies où chacun s'admire entrain de jouer un rôle.

Chez Nicole le monde est également théâtralisé. Les hommes sont installés dans le faux et la tromperie parce qu'ils sont corrompus. Nicole envisage tous les actes des hommes comme de grandes représentations:

"Qu'est-ce-qu'une armée selon cette idée ? C'est une troupe d'exécuteurs de la justice de Dieu qu'il envoie pour faire mourir des gens qui ont mérité la mort et qu'il a condamnés à ce supplice"¹⁰.

"Que voient, par exemple, les gens du monde dans un bal ? Une assemblée de personnes agréables qui ne songent qu'à se divertir(...) Ils y voient un spectacle qui flatte les sens (...) la lumière de la foi (...) fait voir tout le spectacle qui est véritablement exposé à leurs yeux (...) Elle leur découvre un

10-"De la soumission à la volonté de Dieu", in Essai de morale, p. 131-132.

massacre horrible d'âmes qui s'entretuent...¹¹

La condamnation du monde se fait ici dans les mêmes termes que celle du spectacle dans le traité que Nicole consacre au théâtre. Le théâtre est partout parce que notre seule vérité est celle de notre "nature corrompue". Cette conception de la société en tant que vaste comédie est d'ailleurs particulièrement sensible au travers du vocabulaire qu'emploient ces divers auteurs. Ce dernier est pour l'essentiel extrait du lexique propre au théâtre. On recense des occurrences de termes tels que "théâtre", "comédie", "scène", "personnage"... Les étapes de notre histoire sont, en fait les différentes scènes d'une comédie. Chaque homme est, le temps de son passage sur terre, un des acteurs de la pièce. La Rochefoucauld est du même avis que Pierre Nicole: notre monde est un monde de tromperies. Le frontispice de la première édition montre un ange démasquant Sénèque. Ici c'est moins Sénèque que La Rochefoucauld accuse d'être faux que la société entière. Il prend l'exemple de Sénèque parce que celui-ci était le faux par excellence. toutes les maximes et réflexions sont centrées sur ce sujet. On assiste à une destruction systématique de toutes les vertus que chacun prenait jusqu'alors pour vraies. Le thème qui est principalement dénoncé chez cet auteur est celui du masque. Il acquiert au cours de l'œuvre "valeur de symbole"¹². Pour pouvoir vivre en société, il est nécessaire à l'homme de se montrer sous un jour favorable parce que sa nature est corrompue et qu'il ne peut se montrer tel qu'il est vraiment. Pour se faire des amis il lui est donc

11—"De la crainte de Dieu", *ibid.* pp. 149-170.

12—cf. J. Lafont: *La Rochefoucauld, augustinisme et littérature.*

nécessaire de porter un masque. La société ne peut alors exister que s'il y a mensonge: "Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'il n'étaient dupes les uns des autres"¹³. C'est également ce que reconnaissent Saavedra Fajardo et Baltasar Gracian. L'homme au sein de la société est une incarnation du mal, mais il ne peut vivre sans elle. Gracian préconise alors la double identité. Il est indispensable de jouer avec deux cartes, de montrer deux visages, d'avoir deux attitudes: l'une de perpicacité, l'autre artificielle.

Parmi les auteurs espagnols, quevedo est certainement celui chez qui la comédie du monde est la plus dénoncée. La littérature de Quevedo est celle du "desengaño", c'est-à-dire du désenchantement "fruit de l'expérience que représente la vie"¹⁴. Quevedo dénonce le monde comme une foire de vanités, d'apparences. Les Suenos décrivent cette vaste mascarade avec un certain sarcasme. Quevedo est le maître de l'ironie. Cette dénonciation faite sur un ton moqueur est encore plus cinglante puisqu'elle montre l'homme tel un pantin de carnaval, mais hélas un carnaval qui dure peu puisque la mort vient finalement y mettre fin.

Tous les auteurs dénoncent cette laideur intérieure et reconnaissent que l'hypocrisie est nécessaire. Mais les hommes doivent alors être conscients de leurs apparences: "il s'agit d'un masque qui ne s'ignore pas lui-même..."¹⁵. La comédie

13-La Rochefoucauld max. 87.

14-S. Pinera, El Pensamiento español de los siglos XVI y XVII.

15-J. Starobinski: La Rochefoucauld ou les morales substitutives.

humaine devra être acceptée comme la "loi de l'existence sociale". Cette comédie est bien plus qu'une simple représentation. A force de déguisement, à force de se faire passer pour un autre aux yeux de ses amis, l'homme en vient à ne plus savoir qui il est vraiment. L'homme est alors mensonge, hypocrisie "et en soi-même et à l'égard des autres"¹⁴. Il est clair que nous sommes voués au théâtre comme nous le sommes au mal et que loin d'être absent, Dieu a confié à l'amour propre tapi au plus profond de nous le soin de mettre en scène ce spectacle où nous finissons dupes de nous-mêmes.

Cette sombre vision du monde est le propre de pratiquement tous les moralistes de cette époque. La Bruyère considère lui aussi le monde comme une vaste comédie mais il a tendance à traiter le thème de façon plus ironique. L'ironie n'en est pas pour autant moins cinglante. La Bruyère parle des hommes en tant que fantoches loufoques. Ils sont des "automates" selon le mot même de l'auteur¹⁷. L'ironie est également présente dans les fables de La Fontaine. Chaque homme, animal joue son rôle le mieux possible. La théâtralisation ne touche plus uniquement les hommes, elle s'étend à l'univers tout entier. La Fontaine, écrit L. Spitzer, est sans doute le premier poète de littérature mondiale (...) à avoir senti dans les actes divers le souffle du "teatro del mundo" tout entier¹⁸.

14-Pascal: Pensées br 100.

17-J. Brody: Images de l'homme chez La Bruyère.

18-"L'Art de la transition chez La Fontaine", in: Etudes de style.

D-LE COMBAT POUR SURVIVRE

La vie en société implique tout un jeu de relations. Celles-ci sont généralement très tendues. "A chaque pas que fait le viator, il trouve une menace, un danger qui le guette, il court le risque d'une rencontre funeste"¹⁹

"La vida del hombre es milicia contra la malicia del hombre"²⁰

En effet, la vie de l'homme, tous les moralistes français, et même espagnols, s'accordent pour le proclamer est une véritable guerre.

L'homme a d'abord à combattre les éléments extérieurs: le temps qui le fait vieillir et change inexorablement son comportement qu'il le veuille ou non et le force à s'adapter aux nouvelles situations. L'homme est également "agressé" par la fortune. Cette dernière est à l'origine de nombreux événements. Bien sûr l'homme n'est pas toujours en position de défense à son encontre. Parfois la fortune se révèle être une aimable collaboratrice, elle met en oeuvre des qualités jusqu'alors cachées, présente des moments favorables à l'exécution de certaines tâches. On découvre cette fortune-amie chez de nombreux auteurs tels que La Rochefoucauld, le Chevalier de Méré, mais aussi Gracian ou Quevedo. Mais la fortune peut

¹⁹-Louis Van Delft, Le Moraliste Classique, essai de définition et de typologie. p. 210.

²⁰-Gracian, Oraculo Manual, aphorisme n° 13.

également être une ennemie. Saint Evremond affirme que l'on peut recevoir des "outrages de la fortune". Il est vrai que la malchance, l'infortune sont à l'origine de bien des défaites. Parfois les événements vont totalement à l'encontre de ce que nous en attendions sans que nous n'y puissions rien faire. La fortune apparaît avec une double facette: elle est l'amie mais aussi l'ennemie des hommes parce qu'elle fait régulièrement échouer leurs projets.

L'homme est donc agressé par les éléments extérieurs, il l'est aussi par ses propres compatriotes, par ses propres amis. Dans les Fables de La Fontaine il existe souvent un rapport de force, une volonté de domination d'un personnage sur un autre. L'honnêteté est en fait une arme que chaque homme utilise pour parvenir à une fin précise: "tous les hommes se haïssent naturellement l'un l'autre"²¹. L'honnêteté n'est qu'un art de paraître, très dangereux pour qui ne s'en méfie pas. Chacun essaie de se faire des amis, de se faire une place en se faisant généralement passer pour ce qu'il n'est pas. Chaque homme doit donc continuellement veiller à ne pas se faire écraser par ses amis, par ses compatriotes. La Bruyère est, à ce sujet, plus direct que La Fontaine. Il n'utilise pas d'allégories pour dire clairement ce qu'il pense des hommes²².

21-Pascal, Pensées, Br 451.

22-cf. J. Truchet, "Guerre et paix dans les Caractères de La Bruyère", R.H.L.F., numéro 49, 1949, pp. 451-461.

"Et vous autres, qui êtes-vous ? J'entends corner sans cesse à mes oreilles: l'homme est un animal raisonnable. Qui vous a passé cette définition ? Sont-ce les loups, les singes et les lions, ou si vous vous l'êtes accordée à vous-mêmes!"²³

Mais il existe un autre genre de bataille, beaucoup plus difficile à supporter par l'homme. C'est la guerre qu'il doit livrer contre ses propres passions. L'amour-propre est ici le principal faiseur de trouble.

L'"amour de soi-même et de toute chose pour soi" est un véritable tyran. IL oblige l'homme à satisfaire ses propres passions plutôt qu'à satisfaire les besoins de ses amis, même si ceux-ci sont ses plus fidèles compagnons. On remarque très bien cette terrible tyrannie dans la maxime supprimée numéro 1 des Réflexions, sentences et maximes morales de La Rochefoucauld. Tout son recueil est d'ailleurs basé sur cette idée maîtresse²⁴. Pascal et Nicole sont du même avis. Pascal: le moi veut asservir les autres," chaque moi est l'ennemi et voudrait être le tyran des autres"²⁵. Nicole: le moi voudrait dominer sur tout, "nous voudrions que tous les autres (...) pliassent sous nous."²⁶ Baltasar Gracian reconnaît également cet appétit féroce de l'amour propre: le premier soin de l'amour propre est de satisfaire ses appétits vitaux, or l'homme vit en société et pour satisfaire ses appétits, il devient égoïste et

23-La Bruyère, Des Jugements, 119.

24-cf. À ce sujet la thèse de Jean Lafont: La Rochefoucauld, augustinisme et littérature.

25-Pensées, br 455.

26-Traité de la charité et de l'amour propre, t. III des Essais de morale. p. 132-133.

ne pense plus qu'à lui²⁷. Pour devenir honnête homme, tout individu doit savoir retenir ses passions, les contenir, ce que Gracian appelle "cifrar la voluntad" et c'est cette guerre contre sa propre personnalité qu'il est difficile à mener. Lutter contre ses passions est la plus ardue des luttes. C'est pour cette raison que La Rochefoucauld tout comme Gracian considèrent ceux qui y parviennent comme de véritables héros.

E-LA PRUDENCE:

"Il est assez piquant d'observer la polysémie de cette notion de prudence. En effet, quelques différentes que soient les définitions qu'avancent nos auteurs, toutes sont proposées comme synonymes de "sagesse" voire de bonheur²⁸. Cette notion de prudence est ici différente des autres thèmes abordés. Effectivement le "voyage" de l'homme dans le monde, la théâtralité de ce même monde et les continuelles tensions qui se produisent sont des faits auxquels l'homme ne peut rien changer. Par contre sa prudence est de son seul ressort. Seul l'homme peut la mettre en oeuvre: c'est un engagement qu'il prend à tel ou tel moment. Ce dernier peut être de deux ordres. Soit l'on opte pour le monde et sa comédie, soit l'on choisit un "juste milieu", un accommodement entre ce que le monde est vraiment et ce qu'il devrait être.

27-cf. H. Finera, *El Pensamiento español de los siglos XVI y XVII*, chap. 2 "Baltasar Gracian".

28-Louis Van Delft, *Le Moraliste classique...* p. 217.

L'engagement radical de l'homme dans la comédie du monde n'est nullement ce que prônent les divers moralistes. Cette conception appartient plutôt aux libertins qui, même s'ils refusent d'entendre parler de vie spirituelle n'en sont pas pour autant athées. Mais en adoptant une attitude qui correspond totalement au monde dans lequel ils vivent, ils croient être les seuls raisonnables. Pascal et Nicole sont à ce sujet tout à fait opposés à une telle théorie. Pour ces deux auteurs il n'existe qu'un seul ordre : celui de Dieu. Ce n'est qu'en se rapprochant de ce dernier, en écoutant ses préceptes que l'homme pourra devenir prudent et pourra alors mener son chemin à bon port.

Mais la majorité des moralistes n'est pas aussi radicale. Beaucoup prônent, en effet, le compromis entre l'ordre humain et l'ordre divin. C'est le cas entre autre pour le célèbre auteur espagnol Baltasar Gracian. Tout comme lui, la plupart des moralistes est à la recherche d'un "juste milieu". "Pascal, lui-même est du reste un partisan convaincu de la conciliation, et sa conception d'une "double pensée" (...) marque la recherche d'une harmonie entre le spirituel et le temporel"²⁹. Pour trouver cette harmonie une certaine prudence s'impose. Cette dernière est, en fait, une connaissance des choses telles qu'elles sont réellement et une acceptation relative de ces dernières. Cette connaissance permet à l'homme de devenir alors honnête homme parce qu'elle entraîne à sa suite une multitude de conventions. C'est la prudence qui nous oblige à nous taire dans certaines conditions. Saavedra Fajardo prétend que la vérité peut

²⁹-Ibid., Id., p. 224.

parfois être dangereuse et que le silence est parfois la meilleure arme pour régner. L'homme doit savoir nuancer sa sincérité pour tenir compte des hommes et des occasions. "Comme on doit garder des distances pour voir les objets, il en faut aussi pour la société: chacun a son point de vue d'où il veut être regardé..."³⁰. L'honnête homme doit savoir garder ses distances et ne jamais trop laisser paraître sa perspicacité même s'il sait que tout ce qu'il voit n'est que théâtre. L'art de "prendre les choses pour ce qu'elles sont", de connaître la juste valeur des faits demandent une attention de tous les instants prétend le Chevalier de Méré. Ce juste milieu est en fait un art de se plier à la logique du monde, mais aussi à la logique de notre condition "la prudence est un art d'engager judicieusement notre avoir moral, d'investir à bon escient ce fonds dont il se trouve que nous avons jouissance"³¹.

La Bruyère traite ce thème de la connaissance de soi de façon plus ironique. Il dénonce, tout comme La Rochefoucauld, dans sa réflexion sur "les coquettes et les vieillards" les individus qui ne prennent pas conscience de leur propre personne, qui refusent de reconnaître ce qu'ils sont devenus et par conséquent deviennent la proie du ridicule. La prudence n'est plus seulement prudence envers les autres, qui semblent n'être jamais sincères avec nous. Elle est aussi prudence envers notre propre "ego", envers notre amour-propre. L'homme doit savoir reconnaître ses limites, connaître la place qui lui est

30-La Rochefoucauld, Réflexion II.

31-Sur la prudence chez Saint Evremont, voir H.T. Barnwell: Les idées morales et critiques de Saint Evremont.

réellement attribuée dans le monde. A ce stade de la réflexion, l'on peut dire que tous les moralistes sont d'accord sur ce point avec La Fontaine: "apprendre à se connaître est le premier des sions..." Le thème de la prudence rejoint alors celui de "l'homo viator" qui finit toujours par trouver sa juste valeur au bout de son voyage.

III-INFLUENCE DE LA LITTERATURE ESPAGNOLE SUR LA LITTERATURE FRANCAISE.

Que l'influence de l'Espagne fut considérable, nul ne l'ignore. Les causes de cette influence sur notre XVII^{ème} siècle sont fort variées. Brunetière rappelle à ce sujet la puissance politique de l'Espagne, l'originalité incontestable de sa littérature. Mais cette influence est surtout sensible au début du XVII^{ème} siècle. La France et l'Espagne entretenaient alors des relations étroites, que l'histoire des deux pays n'a plus connues depuis lors, faite à la fois d'attrait de séduction, de concurrence et de rejet. Elles se livraient une sorte de combat loyal, de duel dont les enjeux étaient l'hégémonie d'une langue, d'un style, d'une forme de culture sur le reste de l'Europe. De ce fait, tout un courant d'hispanophilie, dont les manifestations seront très nombreuses, se développe en France. De très nombreux français apprennent l'espagnol et le comprennent, ce qui explique le nombre extraordinaire de

traductions en tout genre. Il est avéré que, dès la fin du XVI^{ème} siècle, beaucoup de nos spirituels, hommes ou femmes, connaissent la langue espagnole et peuvent ainsi lire directement, dans le texte original, quelques-uns des grands écrivains religieux dont l'Espagne s'honore.

Presque toute la production littéraire qui dépend d'une façon ou d'une autre des modes espagnoles se caractérise par une préoccupation fondamentale plus ou moins transparente, plus ou moins clairement expliquées: la conscience d'un monde trompeur, des fausses apparences dont nous sommes les victimes, de la faculté de tromper, du monde réel et de notre imagination. Les moralistes espagnols ont été énormément traduits.

Les Sueños de Quevedo ont été l'un des livres les plus lus de l'époque. On fit 63 éditions de sa version française avant 1715. Le premier traducteur fut un certain Sieur de la Geneste. Il connut un succès inexplicable. La traduction est en effet particulièrement mauvaise en raison de très nombreuses libertés que l'auteur a prises avec le texte. En tout cas, les Visions ne manquèrent pas de lecteurs ni d'admirateurs et aussi d'imitateurs. On peut citer ici Les Visions admirables du Pèlerin de Parnasse (1635) de Gesselin, D'un songe de Cyrano de Bergerac. Les Sueños ont eux aussi été à l'origine de très nombreuses imitations. L'Enfer burlesque de Jaulnay (1667) est une imitation libre du Sueño del Infierno que l'auteur cite d'ailleurs comme sa source.

Si Quevedo a été apprécié par les lecteurs français, Baltasar Gracian l'a été également, plus tard et à un niveau différent. Il a eu des admirateurs cependant moins nombreux que Quevedo. Les traductions de Gracian n'ont pas été nombreuses. El Herce a été traduit par Gervaise en 1645. Amelot de la Houssaie traduisit l'Oráculo Manual sous le titre de L'homme de Cour en 1684. Là aussi les libertés prises avec le texte original furent très nombreuses. Amelot de la Houssaie les justifie par un souci de clarté. La traduction eut 16 éditions dont les deux dernières datent de 1942. El Criticón fut traduit en 1696 par Guillaume de Monory. L'influence de Gracian n'a pas été aussi importante qu'on l'a pensée. Elle existe sans nul doute. Il est évident que La Rochefoucauld a bénéficié du contact avec les idées de Gracian, mais nous ne sommes pas sûrs que cette influence ait été réellement très importante dans la pensée même de La Rochefoucauld³². On retrouve également des maximes tirées de la version de Amelot de la Houssaie dans les maximes et réflexions publiées par le chevalier de Méré.

Le nombre des traductions faites des oeuvres espagnoles indique clairement l'importance qu'a eu la littérature espagnole en France. La littérature de ce que les espagnols appellent le "desengaño" a été admise et appréciée en France mais ce n'est pas pour autant qu'il faut y voir une influence totale et absolue. Au XVII^{ème} siècle la conscience d'un monde trompeur est généralement répandue en Europe et apparaît dans pratiquement toute la littérature.

³²—voir à ce sujet l'article de F. Baldensperger "L'Arrière-plan espagnol des Maximes de La Rochefoucauld", pp. 45-42.

CONCLUSION.

"L'Homo Viator", la mascarade du monde, la guerre et la prudence ne sont pas les seuls thèmes développés par les moralistes. En fait les écrits de ces derniers sont extrêmement divers et nous n'avons retenus ici que ceux qui nous semblaient les plus importants. Nous aurions pu aborder également la folie, le refus de l'unicité, l'amitié, la mort, mais cela aurait demandé une recherche beaucoup plus longue.

Ce qu'il est intéressant de noter c'est cette unicité de pensée qui ne se limite pas à un pays mais s'étend par delà les frontières. On peut, sans nul doute parler ici de Littérature Européenne.

RECHERCHE PAR THEMES.

LITTERATURE FRANCAISE:17EME

ADAM (A.).Histoire de la littérature française au XVII^{ème} siècle.Paris, Domat-Montchrestien, [1948].In-16[°].5 vol.

CIORANESCU (A.).Bibliographie de la littérature française du XVII^{ème} siècle.Paris, Edition du C.N.R.S., 1965- .vol.In-8[°].Tome 1:"Généralités.1965.XVI-667 p.

JANET (P.).Les Passions et les caractères dans la littérature du XVII^{ème} siècle.3^{ème} édition.Paris, Calmann-Levy.1898.In-16[°].II-391 p.

ROUSSET (J.).La Littérature de l'âge classique en France.Circé et le paon.Nouvelle édition.Paris, José Corti, 1954.In-8[°].313 p.

VAN DELFT (L.)."Le Thème du theatrum mundi dans la réflexion morale du grand siècle".Spicilegio Moderno Bologna, 1979, numéro 12, pp.18-34.

LITTERATURE ESPAGNOLE:SIECLE D'OR

LITTERATURE ESPAGNOLE:17EME

ALBORG (J.-L.).Historia de la literatura española: epoca barroca.2^{ème} édition.Madrid, Gredos, 1974.Vol. 2.

LANSON (G.)."Etudes sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVII^{ème} siècle: 1600-1660." Revue d'Histoire Littéraire de la France, 1896, p.45-70.

SIMON DIAS (J.).Bibliografia de la literatura hispanica.2ème édition.Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Instituto Miguel de Cervantes, 1972.Vol.4

MORALISTE

BOUGLE (C.) ET DUGAS (L.). Choix de moralistes français des XVII-XVIII et XIX^e siècle. Paris, Delagrave, [s.d.]. In-12^e . 369 p.

CIORANESCU (A.). Le Masque et le visage: du baroque espagnol au classicisme français. Genève, Droz, 1983.

KRUSE (M.). "Sagesse et folie dans l'oeuvre des moralistes". C.A.I.E.F, numéro 30, 1978, pp.121-137.

LEVI (LE P. ANTHONY) S.J. French moralists: The Theory of the passions.1585 to 1649. Oxford, The Clarendon Press, 1964. In-8^e. VIII-363 p.

TOINET (R.). "Les Ecrivains moralistes au XVII^e ème siècle". R.H.L.F, numéro 23, 1916, p.570-610; numéro 24, 1917, p.296-306; numéro 25, 1918, p.310-320, p.655-671; numéro 33, 1926, p.395-407.

VAN DELFT (L.). Le Moraliste classique: essai de définition et de typologie. Genève, droz, 1982. 405 p. (Histoire des idées et critiques littéraires. 202).

RECHERCHE PAR NOMS D'AUTEURS.

GRACIAN

Oeuvres:

GRACIAN (B.). El Héroe; El Político; El Discreto; Oráculo Manual y arte de prudencia. Ed. de A. de Hoyo. Barcelona, Plaza & Janes, 1986. 513 p.

Etudes:

ARANGUREN (J.L.L.). "La Moral de Gracian". Baltasar Gracian en su tercer centenario 1658-1958. Revista de la Universidad de Madrid, vol.7, número 27, p.331-354.

BATTLORI (M.). Gracian y el barroco. Roma, Edition di Storia e Letteratura, 1958, 221 p. (Storia e Letteratura, 70).

BIANDO (M.-C.). "Gracian et l'honnête homme de Faret". Bulletin Hispanique, vol.60, 1958, pp.394-397.

BOUILLIER (V.). "Notes sur l'Oráculo Manual de Baltasar Gracian". Bulletin Hispanique, vol.13, 1911, pp.316-336.

CASSOU (J.). "Baltasar Gracian". Mercure de France, juin 1924.

DE COSSIO (J.M.). Siglo XVII: Espinosa, Gongora, Gracian, Calderon, Polo de Medina, Solis. Madrid, Espasa-Calpe, 1939. In-12°. 272 p. (Notas y Estudios de critica literaria. 2).

DEL ARCO (R.). Las Ideas literarias de Baltasar Gracian y los escritores aragoneses. Zaragoza, Institucion Fernando el Catolico, 1950. In-8°. p.27-80. (Separata del Archivo de filologia aragonesa. Volumen 3).

FUMAROLI (M.). Préface. La Pointe ou l'art du génie. Trad. intégrale par Michèle Gendreau-Massaloux et Pierre Laurens. Lausanne, L'Age d'homme, 1983, pp.8 et sq.

HAFTER (M.Z.).Gracian and Perfection: spanish moralists of the seventeenth-century.Cambridge (Massachussetts), Harvard University Press, 1966.In-8°.XII-174 p.(Harvard Studies in Romance Languages, vol.XXX).

ILIE (P.)."Gracian and the grotesque". Hispanic Review, 1971.Vol.39, numéro 1.pp.30-48.

MALDONADO DE GUEVARA (F.).El ocaso de los heroes en "El Criticon".Zaragoza, Institucion Fernando el Catolico, 1945. In-8°.32 p.

MAY (T.E.)."Gracian's ideas of concepts". Hispanic Review, XVIII, 1950, p.15-41.

MESNARD (P.)."Baltasar Gracian devant la conscience française". Revista de la Universidad de Madrid, 1958, pp.255-278.

MOREL FATIO (A.)."Sur les moralistes espagnols du XVIIème siècle et en particulier sur Baltasar Gracian". Bulletin Hispanique, vol.12, 1910, pp.330-334.

PELEGRIN (B.).Ethique et esthétique du baroque:l'espace jésuitique de Baltasar Gracian.Arles, Actes Sud, 1985.

PELEGRIN (B.).Introduction. Manuel de poche d'hier pour hommes politiques d'aujourd'hui et quelques autres.Trad.par Benito Pelegrin.Paris, Editions Libre Hallier, 1978.pp.8-65.

SARRAILH (J.)."Notes sur Gracian en France". Bulletin hispanique, vol.39, 1937, pp.246-252.

QUEVEDO

Oeuvres:

QUEVEDO (F.de). Obras completas. Estudios preliminar, éd. y notas de F. Buendía. 6ème ed. Madrid, Aguilar, 1974- . (1:Obras en prosa).

QUEVEDO (F.de). Historia de la vida del Buscón. Prologo y notas, de A. Castro. Paris, Nelson, 1951. 288 p.

Etudes:

BOLVIER (R.). Quevedo, "homme du diable, homme de Dieu" {suivi des plus belles pages de Quevedo}. Paris, H. Champion, 1929. 371 p.

GENDREAU (M.). Héritage et création: recherche sur l'humanisme de Quevedo. Lille, A.N.R.T., 1977. VI-492 p. (Thèse de littérature. Paris IV, 1975.)

GOMES DE LA SERNA (R.). Quevedo. Buenos Aires, Espasa-Calpe Argentina, 1953. In-12°. 227 p. (Collection Austral, 1171).

IFFLAND (J.). Quevedo and the grotesque. London, Tamesis Book, cop. 1978. 1 vol. (Tamesis A. monographs, 69).

MÉRIMÉE (E.). Essai sur la vie et les oeuvres de Francisco de Quevedo. (1580-1645). Paris, Picard, 1886. In-8°. X-466 p.

PINERA (H.). "Francisco de Quevedo y Villegas", El pensamiento español de los siglos XVI y XVII. Nueva York, [s.ed.], 1970, p. 215-249.

QUERRILLACQ (R.). Quevedo et son temps: recherche sur les mentalités et attitudes quévédiennes (jusqu'en 1630) face à celle de son temps. Lille: A.N.R.T., 1987. 1413 p. (Thèse de littérature. Paris III, 1986.)

SOBENAJO (G.). Quevedo Francisco de... Madrid, Taurus, 1978. 389 p.

LA BRUYERE (J.de)

Oeuvres:

LA BRUYERE (J.de). Les caractères de Théophraste traduits du grec. Avec les Caractères ou les Mœurs de ce siècle. Préface de R. Garapon. Paris, Garnier, 1962. (Première édition 1688).

Etudes:

BARTHES (R.). "La Bruyère : du mythe à l'écriture ". Préface à l'éd. des Caractères. Paris, Union générale d'éditions, 1963, in-16. (Réédité dans : Essais critiques, P., Le Seuil, 1964.)

BLANCHARD (M.-E.). "Si vous allez derrière un théâtre...: La Bruyère's moral gesture. The Classical Sign, Sémiotica, numéros 1 et 3, 1984, pp.251-269.

BRODY (J.). "Sur le style de La Bruyère". L'Esprit Créateur, numéro 2, 1971, pp.154-168.

BRODY (J.). "Images de l'homme chez La Bruyère". L'Esprit Créateur, Numéros 1 et 2, 1975, pp.164-188.

GARAPON (R.). "Perspectives d'études sur La Bruyère". L'Information Littéraire, numéro 2, 1965, pp.47-53.

GARAPON (R.). Les Caractères de La Bruyère: La Bruyère au travail. Paris, S.E.D.E.S., 1978. 215 p.

GUGGENHEIM (M.). "L'Homme sous le regard d'autrui ou le monde de La Bruyère". P.M.L.A., numéro 81, 1966, pp.535-539.

HOROWITZ (L.K.). "La Bruyère: the limits of characterization". French Forum, numéro 1, 1976, pp.127-138.

JASINSKI (R.). Deux accès à La Bruyère. Paris, Minard, 1971. 269 p.

KIRSCH (D.). La Bruyère ou le style cruel. Montréal, les presses de l'Université de Montréal, 1977. 143 p.

STEGMANN (A.). Les Caractères de La Bruyère, Bible de l'honnête homme. Paris, Larousse, 1972. 223 p.

VAN DELFT (L.). La Bruyère moraliste. Quatre études sur les Caractères. Genève, Droz, 1971. 176 p.

LA FONTAINE (J.de)

Œuvres:

LA FONTAINE (J.de). Fables. Préface de J.-P. Collinet. Paris, Gallimard, 1974. 2 vol. In 16e. (Premières éditions 1668, 1678-1679, 1694).

Études:

BEUGNOT (B.). "Autour d'un texte: l'ultime leçon des Fables". Mélanges Pintard, pp. 291-301.

BEUGNOT (B.). "La fontaine et Montaigne: essai de bilan". Études Françaises, numéro 1, 1965, pp. 43-65.

BORNECQUE (P.). La Fontaine fabuliste. Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1973. 359 p.

COLLINET (J.-P.). Le Monde Littéraire de La Fontaine. Paris, P.U.F., 1970. 648 p.

DANDREY (P.). "L'Émergence du naturel dans les Fables de La Fontaine". R.H.L.F., numéro 3, 1983, pp. 371-389.

ISHII (K.). "La Fonction morale du récit ésopeque dans les Fables de La Fontaine". Gallia. Bulletin de la Société de langue et de littérature française de l'université d'Osaka, numéros 21-22, pp. 18-28.

MARCIANO (J.). Le Merveilleux dans l'oeuvre de La Fontaine. Montpellier, (J.Marciano), 1965. 93 p.

ORIEUX (J.). La Fontaine ou la vie est un conte. Paris, Flammarion, 1976. XXXIX-684 p.

WADSWORTH (P.-A.). "La fontaine and La Rochefoucauld". Romanic Review, numéro 45, 1955, pp.239-249.

LA ROCHEFOUCAULD (F.de)

Oeuvres:

LA ROCHEFOUCAULD (F. de). Oeuvres complètes. Préface de L.Martin-Chauffier. Ed. revue et augmentée par J.Marchand. Paris, Gallimard, 1964. In-16°.

LA ROCHEFOUCAULD (F.de). Maximes suivies des Réflexions diverses... Préface de J.Truchet. 3^{ème} éd. Paris, Garnier, 1985.

Etudes:

BALDENSBERGER (F.). "L'Arrière-plan espagnol des Maximes de La Rochefoucauld". R.L.C., numéro 16, 1936, pp.45-62.

BENICHOU (P.). "La Démolition du héros". Morales du grand siècle. Paris, Gallimard, 19 . PP.155-180.

COULET (HENRI). "La Rochefoucauld ou la peur d'être dupe". Hommage au Doyen Gros. Faculté des Sciences Humaines d'Aix-en-Provence, 1959. In-8°. p.105-112.

LAFOND (J.). "La Rochefoucauld moraliste". L'Information Littéraire. Numéro 3, 1976, pp.103-107.

LAFOND (J.). "La Rochefoucauld, d'une culture à l'autre". C.A.I.E.F., numéro 30, 1978, pp.155-169.

LAFOND (J.). "Littérature et morale au XVII^{ème} siècle". Critique et création littéraire en France au XVII^{ème} siècle. Paris, C.N.R.S., 1977. In-8°.

LAFOND (J.). La Rochefoucauld: augustinisme et littérature. 3^{ème} édition. Paris, Klincksieck, 1986. 290p.

Numéro spécial de la Revue des Sciences Humaines pour le centenaire de la publication des Maximes. Avril-Juin 1965.

READ BAKER (S.). "The works of La Rochefoucauld in Relation to Machiavellian Ideas of Morals and Politics". Journal of the History of Ideas Philadelphia, numéro 2, 1983, pp.207-218.

STAROBINSKI (J.). "La Rochefoucauld et les morales substitutives". R.H.L.F., juillet 1966.p.16-34.Aout 1966, p.211-229.

THWEATT (V.). La Rochefoucauld and the XVIIth century concept of the self. Geneve, Droz, 1981. 281 p.

TODOROV (T.). "La Comédie humaine selon La Rochefoucauld". Poétique. Février 1983, numéro 53.p.37-43.

MERE (LE CHEVALIER DE)

Oeuvres:

MERE (A. GOMBAUD, CHEVALIER DE). Les Conversations. Texte établi et présenté par C.-H. Boudhors. Paris, Ed. Fernand Roches, 1930.

MERE (A. GOMBAUD, CHEVALIER DE). Les Discours. Texte établi et présenté par C.-H. Boudhors. Paris, Ed. Fernand Roches, 1930.

Etudes:

CHAMAILLARD (E.). Le Chevalier de Méré. Niort, (s.éd.) 1921.

DENS (J.-P.). "Les Agréments qui ne lassent point: le Chevalier de Méré et l'art de plaire". L'Esprit Créateur, numéros 1-2, 1975, pp.221-227.

NICOLE (P.)**Oeuvres:**

NICOLE (P.).Oeuvres complètes: essais de morale.Paris, Slatkine, 1971.4 vol.(réimpression de 1753).

Etudes:

BRODY (J.)."Pierre Nicole, auteur de la préface du Recueil de poésies chrétiennes et diverses".XVIIème siècle, numéro 64, 1964, pp.31-54.

CHEDOZEAU (B.).Religion et morale chez Pierre Nicole(1650-1680).Paris, Sorbonne, 1975.

JAMES (E.D.).Pierre Nicole, jansenist and humanist.La Haye, Nijhoff, 1972.

JAMES (E.D.)."The Political and social theory of Pierre Nicole".French Review, avril 1960, pp.117-128.

PASCAL (B.)**Oeuvres:**

PASCAL (B.).Oeuvres complètes.Préface de L. Lafuma.Paris, Le Seuil, 1963.In 8e.

PASCAL (B.).Pensées et opuscules.Préface de L.brunschvicg.Paris, Hachette, s.d. (1967).in 32e.

Etudes:

BRUNSCHVICG (L.).Descartes et Pascal lecteurs de Montaigne.New York, Paris, Brentano's, 1944.In 8e.

BRUNSCHVICG (L.).La Pensée religieuse française de Charron à Pascal.Paris, Vrin, 1933.

CROQUETTE (B.).De Montaigne à Pascal.Genève, Droz, 1974.

LE GUERN (M.).L'Image chez Pascal.Paris, A.Colin, 1969.

MESNARD (J.)."L'Invention chez Pascal". Pascal présent, 1662-1962.2ème éd.Clermont Ferrand, G. de Bussac, 1963.pp.41-58.

MESNARD (J.)."De la diversion au divertissement".Mémorial du premier congrès international des études montaignistes.Bordeaux, Taffard, 1964.pp.123-128.

MESNARD (J.)."Pascal et le problème moral".L'Information Littéraire, numéro 1, 1966, pp.1-7.

SELLIER (PH.)."La Rochefoucauld, Pascal, Saint Augustin".R.H.L.F, numéro 69, 1969, pp.551-575.

SAINT EVREMOND (C.de)

Oeuvres:

SAINT EVREMOND (C.de).Textes choisis.Paris, Les Editions Sociales, 1970.

SAINT EVREMOND (C.de).Oeuvres en prose.Préface de R. Ternois.Paris, Didier, 1965.3 vol.

Etudes:

BARNWELL (H.J.).Idées morales et critiques de Saint Evremond.Paris, P.U.F., 1957.

CURNIER (L.).Saint Evremond, sa vie, ses écrits.Nîmes, Impr. de Clavel Ballivet, 1875.

LAFARGUE (M.P.).Saint Evremond ou le Pétrone du XVII ème siècle.Paris, 1945.

MERLET (G.).Saint Evremond: étude historique, morale et littéraire.Paris, (s.éd.), 1870.

SCHMIDT (A.M.).Saint Evremond ou l'humanisme impur.Paris, Ed. du Cavalier, 1932.

TERNOIS (R.)."En écoutant Saint Evremond".R.H.L.F., numéro 60, 1960, pp.165-176.

TERNOIS (R.)."Saint Evremond et Spinoza".R.H.L.F., numéro 65, 1965, pp.1-14.

TABLE DES MATIERES.

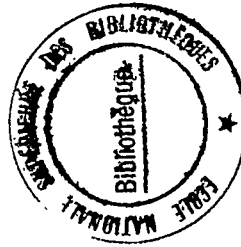
TABLE DES MATIERES

RECHERCHES

<u>I-DELIMITATION DU SUJET</u>	1
<u>II-METHODOLOGIE</u>	2
<u>1- La recherche manuelle</u>	2
A- Les usuels	3
B- Les fichiers	4
<u>2-La recherche automatisée</u>	6
A- La Base FRANCIS	6
B- Le repérage des travaux universitaires	9
C- BN-OPALE	10
<u>III-LES RESULTATS</u>	10

SYNTHESE

<u>INTRODUCTION</u>	12
<u>I-DEFINITION</u>	14
<u>A-Spécificité des moralistes</u>	15
<u>B-La forme</u>	15
<u>C-Un jeu de critères</u>	16
<u>II-LES TERMES ABORDES</u>	17
<u>A-Une thématique de l'existence</u>	17
<u>B-"L'Homo Viator"</u>	18
<u>C-Le thème du théâtre</u>	20
<u>D-Le combat pour survivre</u>	24
<u>E-La prudence</u>	27
<u>III-INFLUENCE DE LA LITTERATURE ESPAGNOLE SUR LA LITTERATURE FRANCAISE</u>	30
<u>CONCLUSION</u>	33



BIBLIOGRAPHIE

I-RECHERCHE PAR THEME

I

A-Littérature française:17ème

I

B-Littérature espagnole:17ème

I

C-Moralistes

II

II-RECHERCHE PAR AUTEUR

III

A-Les auteurs espagnols

1-Gracian (B.)

III

2-Quevedo (F.de)

V

B-Les auteurs français

1-La Bruyère (J.de)

VI

2-La Fontaine (J.de)

VII

3-La Rochefoucauld (F.de)

VIII

4-Méré (le chevalier de)

IX

5-Nicole (P.)

X

6-Pascal (B.)

X

*



* 9 5 7 5 3 4 9 *